

Après plus de cent ans de luttes féministes, mais aussi plus de cent ans de psychanalyse, pourquoi le rapport entre les sexes ou, plutôt, le rapport de l'être au sexuel est-il toujours déséquilibré ?

Guerre des sexes, émancipation des femmes, contestation de l'hégémonie hétérosexuelle, mariage gay, LGBT : l'éclatement du sexuel semble illimité, en même temps que de nouvelles transformations identificatoires cherchent à s'imposer, ce qui confirme si besoin était, à quel point toute forme de sexualité implique peu ou prou une norme. Mais toute norme contient à son tour ses propres lois restrictives, de telle sorte que le malaise auquel Freud pouvait faire allusion, loin de s'estomper, perdure toujours : ce qui semble nouveau porte surtout la trace de l'ancien qu'il essaie de surmonter.

La sexualité comme telle doit être ainsi remise en question. Jean-Claude Milner, Slavoj Žižek et Juan Pablo Lucchelli entrent en dialogue à partir des champs au départ bien distincts et ne craignent pas d'aborder des sujets qui fâchent et divisent l'opinion. Ils tentent ainsi de poser des balises et d'ouvrir des trouées dans les discours sur les sexualités. Ils suivent en cela les conseils d'un James Joyce : « Si nous ne pouvons pas changer le pays, changeons au moins de conversation. »

### **AVANT-PROPOS**

Même si le mot sexualité existe depuis quelques siècles, il convient de s'accorder sur le fait que la notion de sexualité, comme discours et donc comme dispositif - avec ses descriptions et ses prescriptions (les unes, comme souvent, recouvrant les autres), est relativement récente. Récente et surtout moderne dans le sens qu'elle est rattachée à la science comme appareillage discursif qui transforme le monde. L'idée même de sexualité est liée à une norme, à ses variations, ses rythmes, ses statistiques, ses traitements - elle est donc comme telle liée à une *scientia sexualis*. On pourrait aller jusqu'à dire que la sexualité n'est rien d'autre que l'objet de cette science sexuelle. Mais le sexuel comme tel

serait une autre affaire, c'est ce que tentent de mettre en lumière les trois textes que nous pouvons lire dans ce recueil. En effet le sexuel, comme force irréductible et indestructible, se confond avec la notion même de vie, tandis que la sexualité ressemblerait plutôt à la case où ce sexuel se voit réduit (même s'il est, par définition, irréductible), transformé (au prix de garder toujours un reste non résorbable), manipulé (sous prétexte de lui donner sa forme authentique). La sexualité chasse le sexuel, mais ce dernier revient toujours au galop. C'est autour de cette dialectique entre la norme et son exception que les textes de ce volume tentent de tisser un fil de réflexions cohérentes et robustes, collant au plus près de l'objet étudié.

Mais le thème central abordé ici est moderne en un autre sens, contemporain même : après avoir été mise en question d'un point de vue théorique, la sexualité commence à être mise en question par des mouvements d'opinion massifs. De ce point de vue, il y a une grande différence entre le féminisme, qui n'a jamais été un mouvement de masse, et le mouvement *MeToo*, qui lui est proprement un mouvement de masse, populaire au sens étymologique du terme, sans doctrine propre quant à la sexualité comme telle. Cela signifie, aujourd'hui plus que jamais sans doute, qu'on entre dans une conjoncture instable.

La sexualité est soumise à des renversements, inversions symétriques, injonctions paradoxales et oxymores déconcertants, tellement elle est elle-même habitée par un sexuel pulsionnel qui revient toujours à la même place. Le paradoxe de la sexualité, dispositif qui cherche à maîtriser l'indomptable, est qu'elle-même est soumise aux lois qu'elle cherche à imposer, avec les résultats que l'on connaît. C'est la raison pour laquelle les textes que nous allons lire concernent certes la sexualité et la psychanalyse, mais ils ouvrent et explorent des questions actuelles à partir de perspectives différentes. Deux philosophes, à qui la psychanalyse n'est pas indifférente, et un psychanalyste, qui tient à connaître les approches non-psychanalytiques du

sexuel, réactivent ainsi les débats et théories qui entourent aujourd'hui les nouvelles formes de sexualité et n'hésitent pas à les confronter, soit à des régimes plus anciens, soit à des approches transversales impliquant plusieurs horizons, allant du discours scientifique aux mouvements politiques et d'opinion.

## **SOMMAIRE**

### **AVANT-PROPOS - Juan Pablo Lucchelli**

#### **D'une sexualité l'autre (Jean-Claude Milner)**

La leçon de Michel Foucault.

Les effets d'une leçon sur ses lecteurs

Psychanalyse et histoire de la sexualité

Les aventures d'un lecteur ordinaire

Retour critique sur Le Triple du plaisir : Horace et Lucrèce

Lucrèce et Freud

Pour ou contre le scandaleux Lucrèce ? Ovide, Platon, Kant

Incorporation et usage

La tragédie de l'usage

Succession ou coexistence des modèles

Les Aveux de la chair

Usage et marchandise

En guise de conclusion.

#### **Le sexuel n'est pas (politiquement) correct (Slavoj Žižek)**

Les pièges du politiquement correct

Unis contre l'hétérosexisme

La différence sexuelle, hiérarchie ou antagonisme ?

Les impasses du Transgenre

Interpellation manquée

Antagonisme universel

Contre le sexe contractuel

#### **Sexualités lacaniennes (Juan Pablo Lucchelli)**

Sexualités lacaniennes

Simon Baron-Cohen ou la cognition est le destin

Le cerveau féminin

Le cerveau masculin

Un jour

Les femmes et la parole

Les apories du tout

Monique Wittig entre le tout et le pas du tout

Maître et esclave

Répression sociale

La différence sexuelle est-elle une condition de  
l'inconscient ?

L'être condamné à la norme

Retour sur le langage

Lacan, entre Marx et Dieu

Le séminaire *Encore*

Pas too

Pour conclure